



Roland Meïge

# Oasis algériennes





L'Algérie, plus grand pays d'Afrique avec ses 2'382'000 km<sup>2</sup>, est en position centrale de la façade méditerranéenne du Maghreb - le «Maghreb historique», à savoir Tunisie, Algérie et Maroc, alors que la Libye et la Mauritanie font dorénavant partie de cet ensemble. A une bonne vingtaine d'heures de bateau depuis Marseille, l'Algérie fut une destination prisée des voyageurs « routards ». Ceci aux alentours de la décennie 1970 – 1980, alors que le pays confortait sa récente indépendance, et que les formidables ressources naturelles coulaient à flots, emplissant les caisses de l'État. Et avant que les convulsions politiques des « années de plomb » n'assombrissent l'image du pays. L'Algérie est le plus secret, le plus rétif aux échanges, expliquant en partie qu'il n'ait pas connu le boom du tourisme de masse de ses voisins - et c'est peut-être pour son bien.



Timimoun, 31 décembre 1983. Bivouac à la palmeraie.

L'attrait de l'Algérie, c'est le désert, sa partie du Sahara « plus grand désert du monde », qui vient s'adosser, au nord, au relief l'isolant de l'étroite côte. En quelques étapes routières, la partie habitée du Sahara est accessible. C'est l'univers, étonnant, des oasis, qui a fasciné ethnologues et architectes de longues dates, objets de nombreuses études approfondies. Nous y passâmes à plusieurs reprises, entre 1971 et 1987, parfois sur la piste de quelques « transsahariennes », type de voyage qui connut aussi son heure de gloire dans cette période. Depuis lors, ce sont les mouvements islamistes essaimant depuis le Sahel qui mettent la région hors accès.

L'Algérie est aussi le pays du Maghreb qui possède, sur 93'000 hectares, le plus vaste espace occupé par des oasis. L'oasis, où s'exprime la formidable et antique résilience des populations face à un environnement a priori impropre à la vie humaine. Le contraste est saisissant entre l'univers saharien, minéral, dans toutes les granulométries, et ces îlots verdoyants, à la végétation opulente, qui surgissent, souvent de manière irréaliste, dans le paysage. Ces établissements humains, vivant en quasi autarcie, chargés de leçons de sobriété du mode de vie, de résilience à l'encontre du climat, de l'économie dans la gestion des ressources, et de l'intelligence de l'habitat humain, sont, inévitablement, sur le déclin. Les jeunes générations migrent vers les pôles urbains, vers la modernité et ses mirages, en s'agglutinant dans les banlieues déjà sur-occupées. Qui plus est, la très forte croissance démographique du pays a engendré, au cours des quatre dernières décennies, une urbanisation forcenée, y compris aux abords des cités sahariennes.

Cette publication se veut témoignage, évidemment superficiel, une tentative d'image de synthèse, d'un patrimoine en voie d'extinction.

Mai 2023

Roland Meige  
Architecte, voyageur, photographe  
Membre de la Société de Géographie de Genève

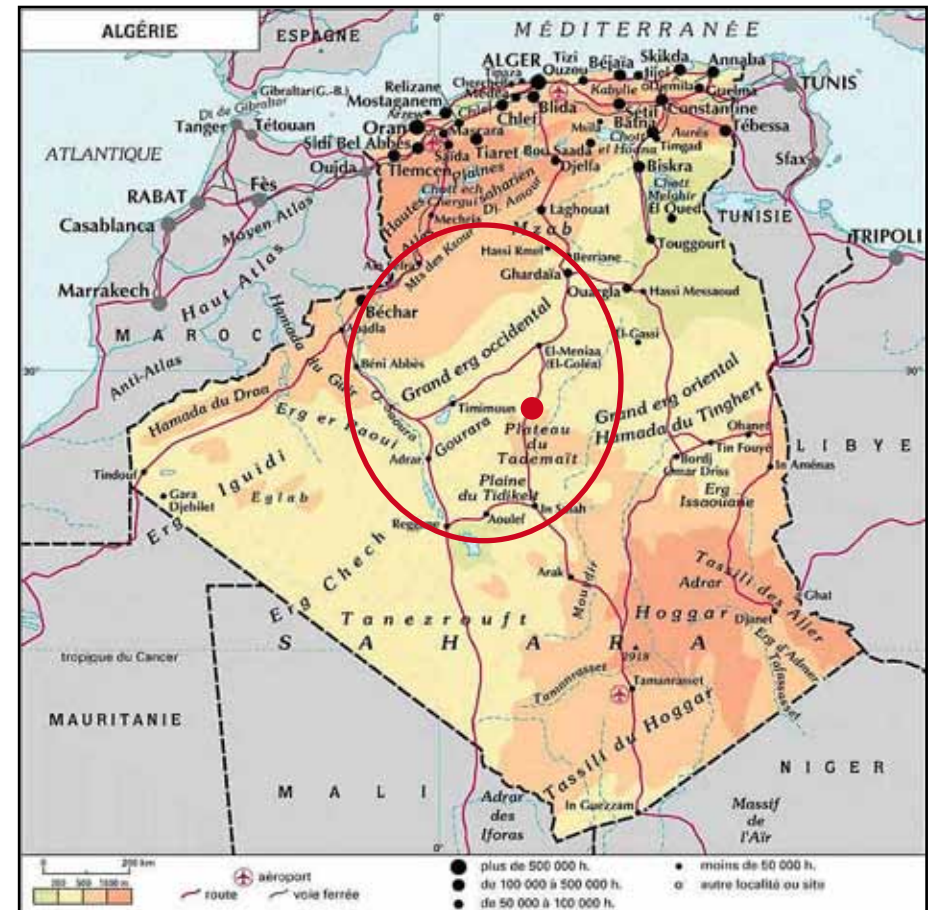
## Situation

Les principales oasis algériennes s'inscrivent en couronne autour du Grand Erg Occidental, système dunaire de 78'000 km<sup>2</sup> (Suisse 41'285 km<sup>2</sup>), situé entre l'Atlas saharien au nord, et le Plateau du Tademaït au sud. A l'est, il est bordé par l'axe historique nord-sud du pays, la Route du Hoggar, vers Tamanrasset; à l'ouest, par l'oued Saoura. Trois régions se distinguent dans ces vastitudes, le M'Zab, au nord-est de l'ensemble, le Touat et la Saoura, à l'ouest, qui se suivent du sud au nord le long de l'oued Saoura. Et au sud de Ghardaïa, un peu isolée sur l'axe vers Tamanrasset, El Goléa, l'une des «villes sahariennes» de l'Algérie.



Géomorphologie élémentaire du Sahara. En jaune, les ergs, espaces de dunes de sable.

● Le Plateau du Tademaït est exactement au centre de l'Algérie, à une altitude moyenne de 600 m. Son climat est désigné «extrêmement sec» et «hyper-aride», (selon la classification Köppen BWh.)





Ci-dessus, les ondoiements des dunes en croissant du Grand Erg Occidental. Les dunes se meuvent en permanence, même sous la plus légère des brises, un paysage en perpétuel changement.

Ci-dessous, l'univers, rugueux, du Plateau du Tademaït, où domine la caillasse, et émergent des structures tabulaires arasées par les vents. Dans ces deux environnements voisins règne le climat le plus aride et inhospitalier du Sahara.

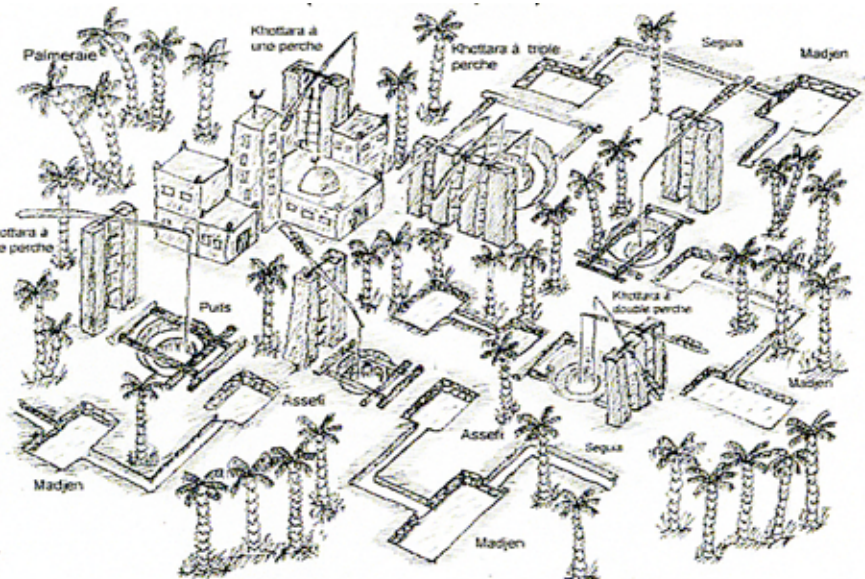
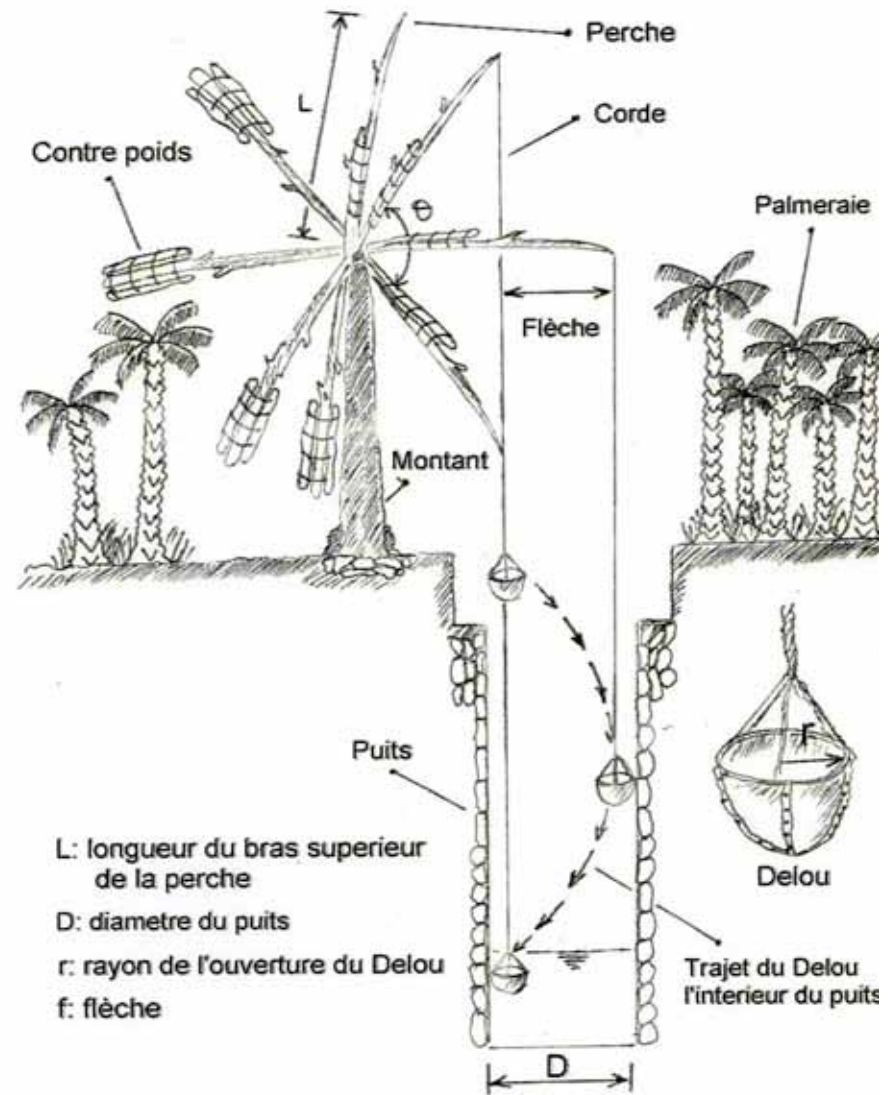




## Hydraulique - Les puits ( khottaras )

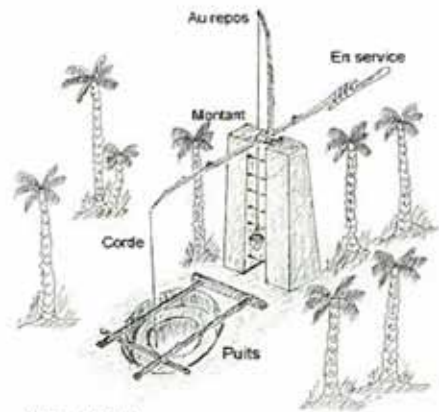
L'accès à l'eau est, de toujours, la préoccupation première pour la vie dans les oasis. Elles sont généralement établies dans des dépressions du terrain, là où se situent des nappes phréatiques, accessibles par des puits, souvent profonds. Des oueds, ou wadi, (lit de rivière) strient les marges du désert; souvent à sec, canalisent les précipitations sporadiques. L'oued M'zab, l'oued Saoura ont, par leur importance, favorisé l'implantation d'établissements humains. Quelques shebkas, ou chotts en Tunisie, anciens lacs asséchés, ponctuent le territoire : exemplaire, la Shebka de Timimoum, de la taille du Lac Léman. Ces diverses ressources hydrologiques sont amenées vers les oasis éloignées par d'anciens réseaux souterrains, les foggaras, ou qanats, dont on voit, dans l'immensité du paysage, à espaces réguliers, les puits d'accès pour leur entretien. On trouve, dans le désert iranien, la même infrastructure, remontant à un millier d'années.

( Dessins selon Remini, Rezoug, 2002 )

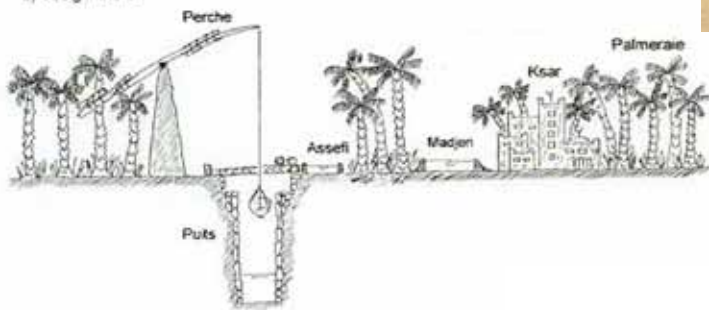


Il existe divers types de puits à balanciers, de une jusqu'à quatre perches, chaque perche étant généralement attribuée à une famille, qui partage ses droits d'eau d'un puits avec d'autres familles. Les puits sont complétés par un système complexes de bassins de rétention, de canaux, chacun ayant une fonction et une dénomination précise. L'ensemble est géré de manière communautaire.





a) Vue générale



## Hydraulique - Les foggaras

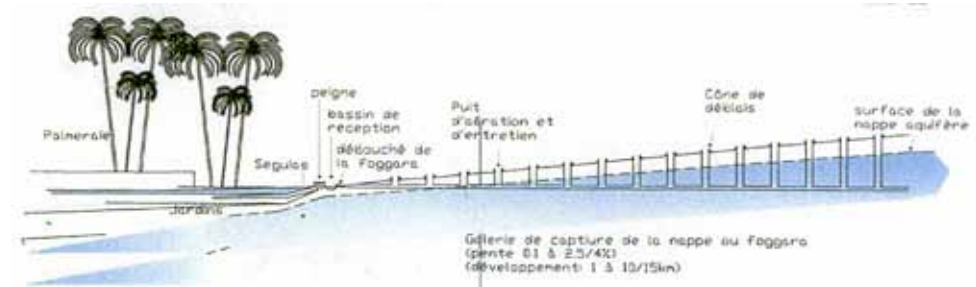
Le système de captage et distribution de l'eau des nappes souterraines par les foggaras, ces galeries souterraines qui s'étendent sur de longues distances, est l'un des artefacts les plus intéressants du Sahara algérien - que l'on trouve aussi en d'autres régions désertiques d'Afrique et d'Asie.

Il remonte à des temps ancestraux, il a permis la sédentarisation dans le désert, dont les prémices s'étendent entre les 2e et 16e siècles de l'ère chrétienne. Leur réalisation, comme leur entretien permanent, constituent l'activité déterminante pour la survie des communautés; elle est donc, aussi, facteur de cohésion sociale.

Travaux de «génie civil vernaculaire», effectués manuellement, ils demandent non seulement des efforts considérables de fouilles pour les puits d'accès et les galeries, mais également des compétences en matière d'hydraulique, pour déterminer la localisation des nappes souterraines, leur niveau piézométrique, calculer les pentes pour assurer l'écoulement gravitaire. On ne peut que s'étonner de pareils savoir-faire remontant si loin dans le temps.

Puits verticaux d'accès, têtes de captages dans les nappes, galeries souterraines d'adductions, sont complétés par les divers systèmes de rétention et distribution dans le ksar. L'eau y est prioritairement attribuée aux usages domestiques, puis aux jardins, et finalement à la palmeraie. Cette distribution s'effectue par des systèmes sophistiqués de déviations, de répartitions fines par le *kseria* - peigne, sous la responsabilité d'un personnage important de la communauté, le *kiel el ma*.

Dans sa version traditionnelle, il s'agit d'un concept éminemment écologique, n'impliquant aucune technologie ou matériaux invasifs pour l'environnement, et une gestion parcimonieuse de l'eau. Des motopompes viennent, progressivement, remplacer le système ancestral, avec pour conséquence une surexploitation des nappes souterraines; l'un des enjeux de l'exploitation des ressources naturelles en milieu aride.



Principe de fonctionnement de la foggara, à Timimoun. ( Selon Bembousta )

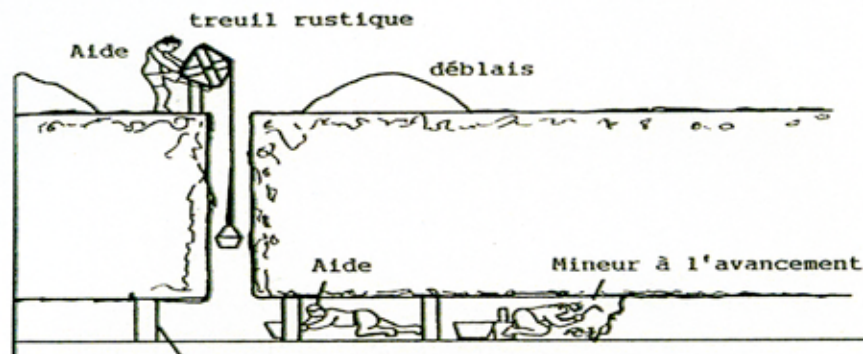
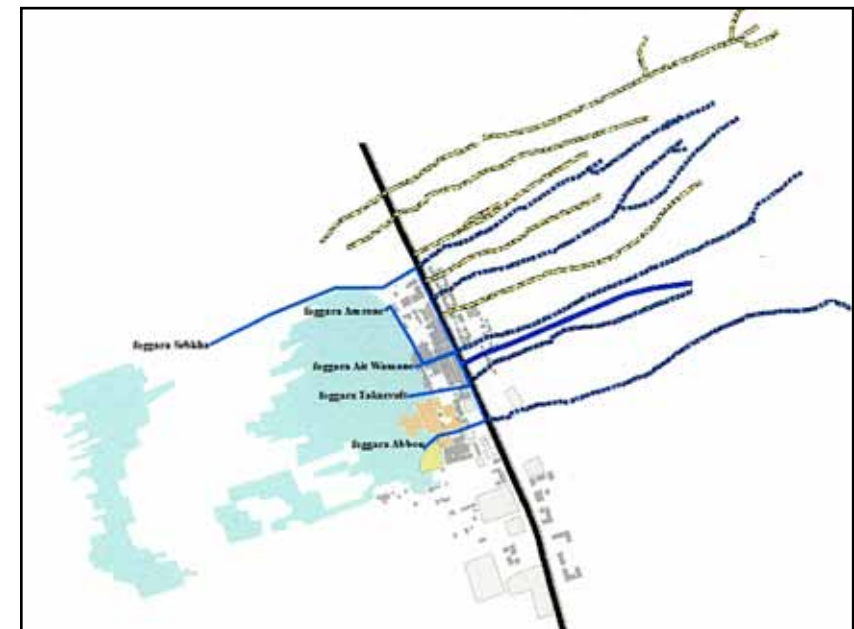


Schéma de construction d'une foggara. ( Selon Hirbec in: Bembousta )



Réseau des foggaras de l'oasis de Lahmeur. En diverses couleurs, les générations successives de foggaras, en brun, le vieux ksar, en gris son extension, et en vert la palmeraie. On voit bien la hiérarchisation dans l'ordre de distribution de l'eau. En noir, la route nationale. ( Selon Idda *et al*, 2017 )





Foggaras du Touat, dans le paysage, et dans un ksar.

Pages suivantes, foggaras à la palmeraie de Timimoum, dont l'iconique « Peigne de Timimoum », desservant 17 canaux d'irrigation >





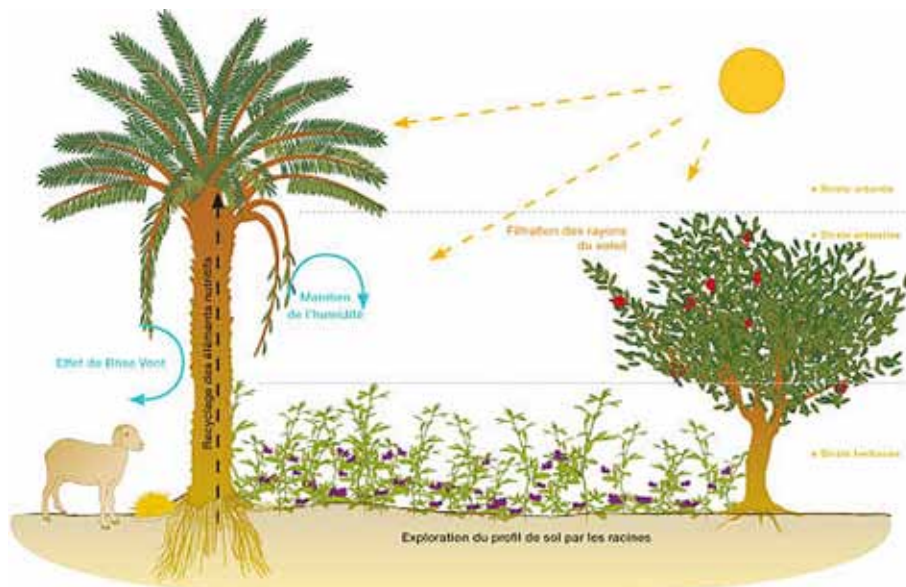






## Agriculture et arboriculture

Les cultures sont groupées dans la palmeraie, le cœur vital de l'oasis. Les palmiers-dattiers en culture serrée, donnent leurs fruits, le seul produit d'exportation des cultures sahariennes. C'est aussi l'arbre multitâches, résistant aux rudes conditions du milieu, véritable « climatiseur » de la palmeraie. Les troncs fournissent le bois d'œuvre, les branches et les palmes, l'énergie de cuisson. Les palmiers produisent l'indispensable ombre tamisée pour les cultures étagées. L'arrosage est très judicieusement géré collectivement, l'eau répartie sur les parcelles par des systèmes astucieux de canaux ouverts, leurs branches réparties au niveau du « peigne ». La palmeraie reçoit aussi les modestes constructions annexes liées à l'agriculture; étables des ovins et caprins, poulaillers, l'écurie pour le bourricot, les outils agraires. Parfois un grabat permet de passer la nuit « à la palmeraie ». Agriculture essentiellement vivrière, seule la datté est produit de commerce, l'Algérie en étant le quatrième producteur mondial (selon Echoroukonline 2023).



Les trois étages végétaux de l'oasis :

**La strate arborée** avec le palmier-dattier qui culmine de 15 à 30 m. **La strate arbustive**, l'étage des arbres fruitiers. **La strate herbacée**, pour les plantes du maraîchage et les plantes fourragères pour le bétail qui, par le fumier, engraisse les sols. (selon RADDI, 2002)

La palmeraie est aussi le jardin, le parc, espace de détente, de repos, de socialisation, à l'ombre bienfaisante des hauts palmiers, et avec la présence de l'eau, vitale, mais aussi si importante symboliquement en terre d'Islam.





En périphérie, la palmeraie est entourée d'un mur, de hauteurs comme d'états variables, protection contre l'envahissement des cultures par le sable, objet de la lutte permanente de la vie au désert.







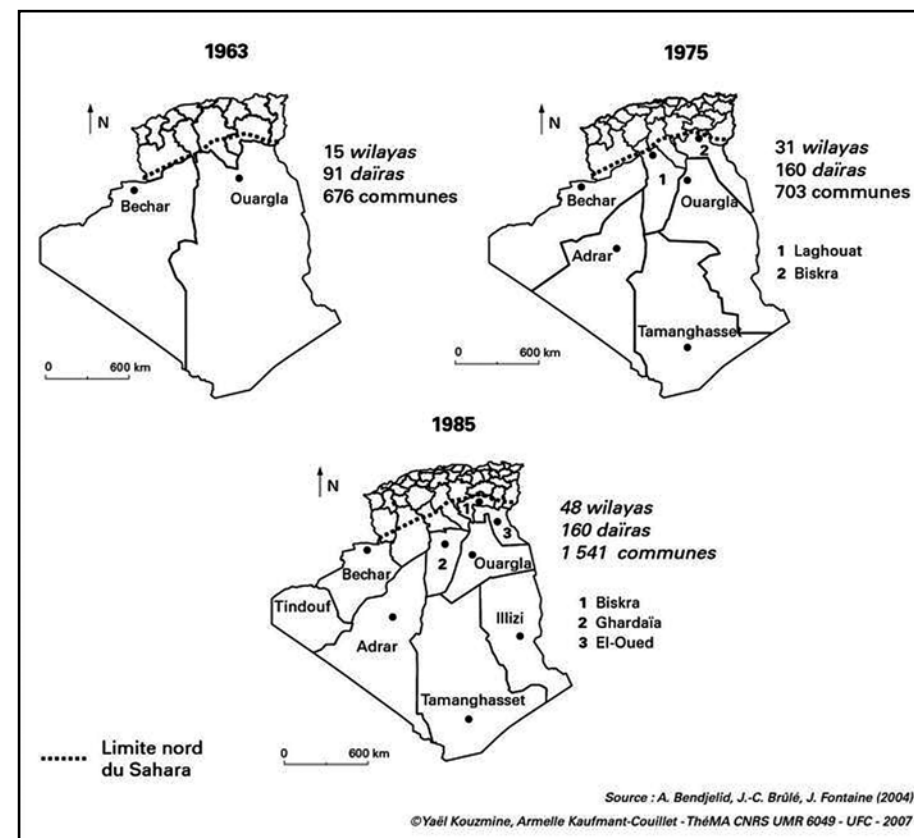




## Établissements humains

A proximité de la palmeraie, le ksar, l'ensemble des habitations en groupement contigu, généralement organisé en système défensif vers l'extérieur. Des ruelles, venelles, très peu d'ouvertures, la quintessence de la maison introvertie. A l'intérieur, une cour sur laquelle ouvrent les pièces d'habitation, dans un angle, le coin cuisine. Protection optimale contre le climat aride, mais aussi les intrusions. La construction est en majorité de banco (terre crue additionnée de paille), le matériau local par excellence, parfois de brique crue enduite, isolants thermiques idoines. La couverture est de terre sur une structure de troncs et palmes. Le système constructif n'autorise pas de grandes ouvertures, ni de grands espaces libres, il dicte tout autant qu'il correspond au mode de vie traditionnel. Population très homogène, groupée souvent selon des particularismes ethniques et/ou religieux, exemple le plus évident les Mozabites, de la Vallée du M'zab, avec Ghardaïa pour « capitale ». Au Touat, se sont des communautés juives qui étaient présentes dans l'Antiquité et au Moyen-Age. Majoritairement, ce sont des Arabes, Haratins, et Berbères qui occupent les divers ksour et bourgades. L'ensemble du mode de vie dans l'oasis est un exemple parfait d'adéquation entre rigueurs climatiques, ressources limitées et activités humaines, dans une frugalité imposée et assumée pour une population totale de l'ordre de 1 million d'habitants.

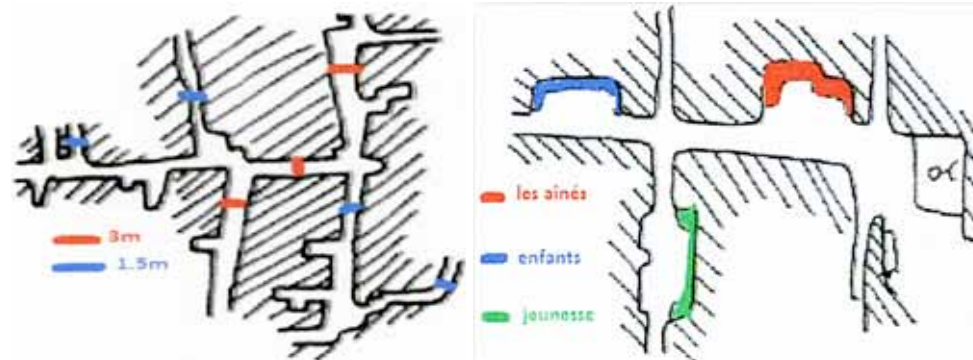
Les ksour (pluriel de ksar) varient évidemment en tailles, ceux qui ne regroupent que quelques familles apparentées, souvent isolés au milieu des solitudes sahariennes. A l'opposé ceux qui se sont développés en cités, avec des quartiers spécifiques, des marchés, des mosquées, et des services divers et administratifs, au gré de l'histoire, en particulier sous la colonisation française. Dans cette époque, le Sahara algérien a été appréhendé globalement, considéré marginal, le développement « à l'occidentale » se concentrant sur la côte méditerranéenne, et dans les plaines cultivables du proche arrière pays, c'est-à-dire au nord de la chaîne des Atlas. C'est la découverte et la mise en valeur des ressources spécifiques du Grand Sud, en particulier les hydrocarbures, qui a favorisé l'incorporation des populations sahariennes dans le système de gestion des territoires algériens, par étapes successives, au gré de l'évolution du pays.



Compartimentage du territoire.

Cartes schématiques illustrant la recomposition territoriale au Sahara algérien, entre 1963 et 1985. Les wilayas (départements) passent de 15 à 48. Cette réorganisation touche également la zone côtière, la plus développée et urbanisée, mais la démarche est spécialement spectaculaire dans l'espace saharien, qui se voit attribué les mêmes prérogatives administratives que sur l'ensemble du pays. (Selon Badreddine, 2004).





Urbanité. Les ruelles, impasses et passages couverts vont en se rétrécissant du «public» au «privatif». Dans les ruelles, il y a, souvent, des banquettes de repos, point de rencontres, dont les dimensions sont adaptées aux usagers. Tout cela de manière informelle, instinctives, sans règles fixes ni «manuels d'urbanisme». ( Selon Aggoun, Boumedjou, 2014-15).

Urbanisme.

Exemple-type de l'organisation spatiale et du maillage viaire d'un grand ksar, Ouargla.

Au centre du plan général circulaire, dense et ramassé, la mosquée principale. Entouré d'une route de desserte, «périphérique» saharien, puis à l'intérieur, *intra muros*, en bleu les rues, liées entre-elles, et en rouge, les impasses. Gradation élégante de l'espace public aux espaces privés. ( Selon Aggoun, Boumedjou, 2014-15).





## Ghardaïa et la Vallée du M'Zab

Situés à quelques 620 km d'Alger, Ghardaïa et la Vallée du M'Zab constituent un établissement humain emblématique du Sahara. Largement visités et documentés par ethnologues, sociologues et architectes, qui abritent une population homogène, aux règles de vie strictes.

Dès le XIe siècle, des communautés de musulmans ibadites se réfugient dans la région, ils créent cinq villes, la Pentapole, avec Ghardaïa pour « capitale ». Ces petites villes, ou grands ksour, sont répartis sur les flancs du canyon de l'oued M'zab, quasi invisibles depuis les hauteurs du plateau dans lequel l'oued a creusé son lit.

Ils sont tous à portée de voix des minarets de chaque bourgade, permettant, aux temps anciens, d'avertir des risques d'invasions par d'hostiles tribus. Huit kilomètres seulement séparent les deux extrémité de cette étonnante vallée. L'oued M'zab, qui lui donne son nom, est la plupart du temps à sec, mais il arrive, lors de crues exceptionnelles, qu'il provoque des inondations létales.

L'ensemble, de grande cohérence architecturale, est classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO, il a fasciné les architectes occidentaux par la qualité de son architecture vernaculaire.

Les cinq bourgades de la Pentapole, Ghardaïa, Melika, Beni Isguen, Bou Noura et El Atteuf, blotties au fond du canyon de l'Oued M'Zab, sur une distance de huit kilomètres.



Ci-dessous, tentative de vue d'ensemble.



Les oasis et les ksour de Berriane, Guerrara, Métili et Seb Seb, à l'écart de la Pentapole, font partie du même ensemble géographique et sociétal.





La vue iconique de Ghardaïa.  
Sous tous les angles, à toutes les heures, le minaret de  
la Grande Mosquée domine le paysage, phare du M'Zab.  
Au pied de la colline, la place du souk.





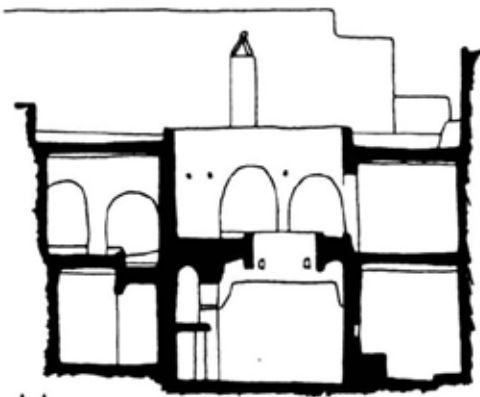
*« L'architecture est le jeu savant  
correct et magnifique des volumes  
assemblés sous la lumière ».*

Le Corbusier





BB



AA

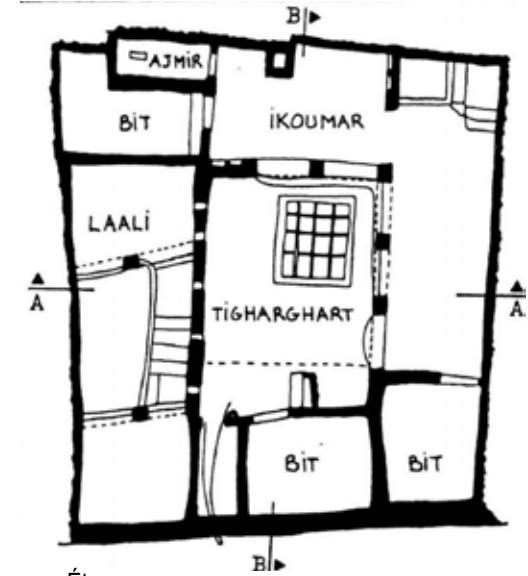
Coupes verticales

3 m.

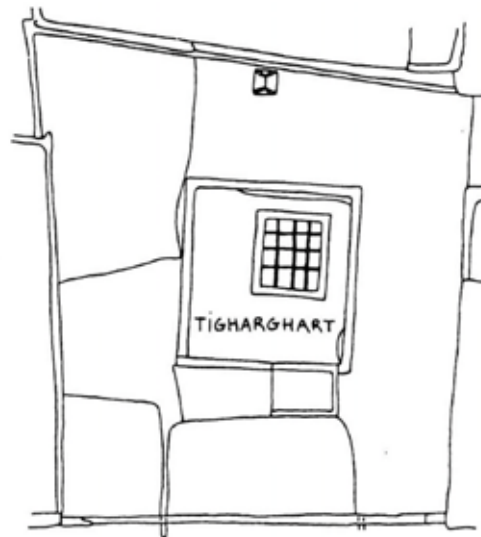
Plans d'une maison-type à Ghardaïa. Organisée sur deux niveaux plus le toit-terrasse, elle est éclairée uniquement par le puits de lumière en toiture, les espaces habitables ouvrent tous sur la courrette centrale. Archétype de la maison introvertie, sans ouvertures en façades, hormis la porte d'entrée. On observe dans l'axonométrie la diversité des espaces intérieurs, comme les niches et banquettes en maçonnerie, jouant de son épaisseur. (Selon Bousquet).



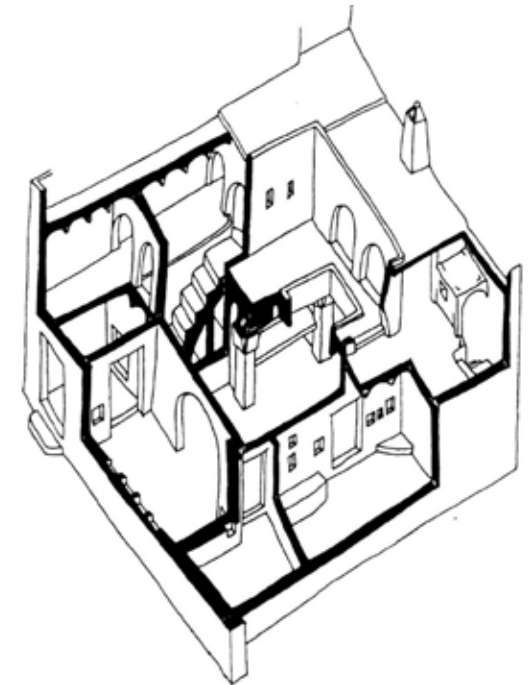
Rez-de-chaussée / niveau entrée



Étage



Toit - terrasse





Ghardaïa, au souk





### Population, société.

C'est au souk, au marché, que l'on peut côtoyer, en toute discrétion, la population.

Il faut y être tôt le matin, vers midi, tout est fini, les paysans et artisans se replient chez eux.

Il n'y a que des hommes, même pour l'achat des victuailles. Les femmes sont cantonnées (cloîtrées ?) dans leurs maisons.

Société terriblement patriarcale, nous sommes rappelons-le, dans la décennie 1970-1980.

Les femmes ont pour espace de socialisation, entre elles, les toits-terrasses, qui, souvent, communiquent entre eux.

Ce mode de vie a peut-être un peu changé, mais les mozabites sont connus pour la rigidité de leur société, réfractaires aux changements.





## Berriane



Berriane, à une quarantaine de kilomètres au nord de Ghardaïa, fondée fin XVII<sup>e</sup> siècle, est la plus récente des cités du M'Zab.

Le ksar, compact, érigé sur une colline, se distingue par l'homogénéité de ses façades ocre.

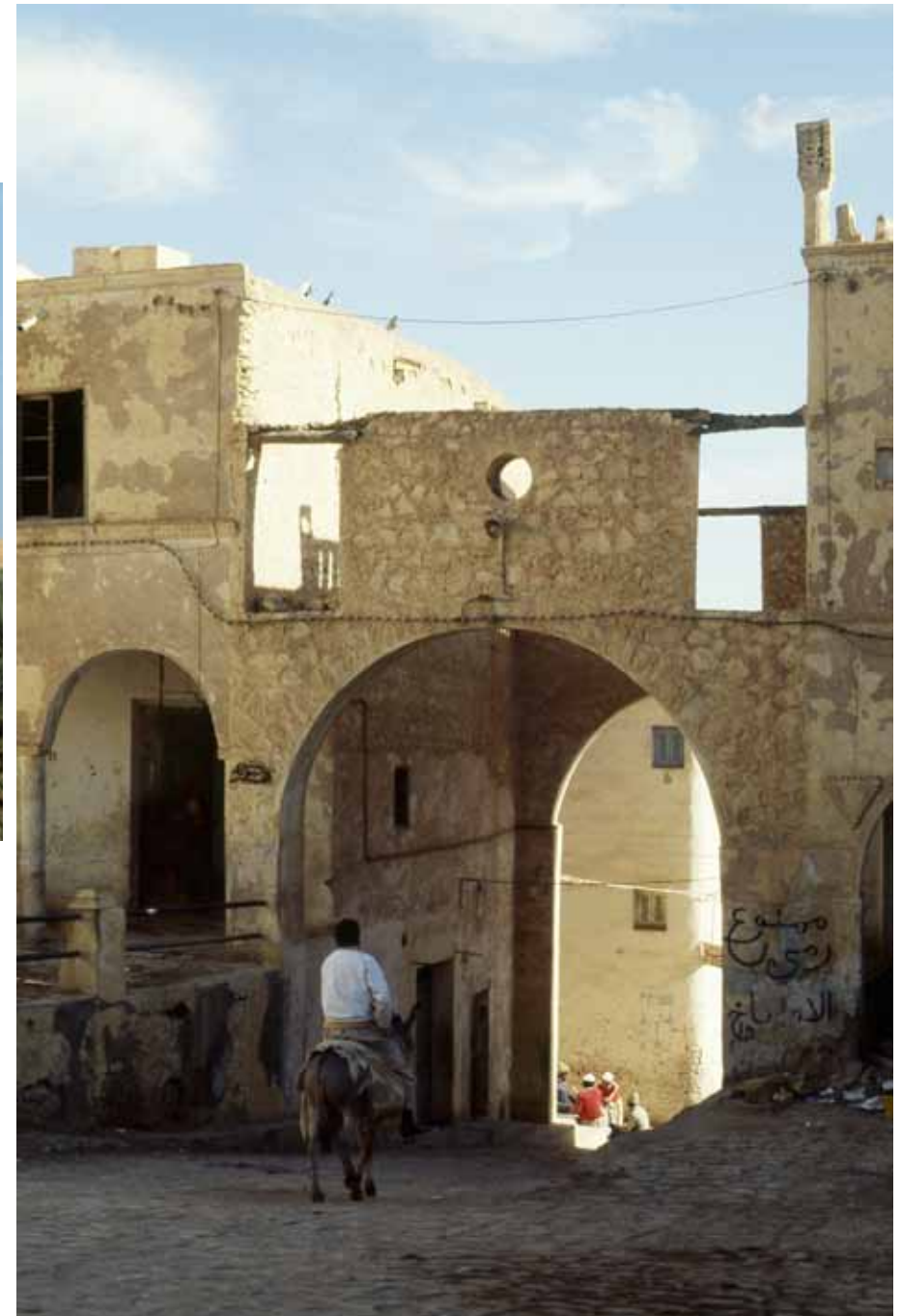
En contraste marqué, sa dense palmeraie, forte d'environ 25'000 palmiers-dattiers, avec ses verts profonds.



## Guerrara



En limite est du périmètre du M'Zab, au bout d'une piste en cul-de-sac, la plus secrète, la plus fermée des cités mozabites. On dit que les règles de vie y sont ici particulièrement draconiennes. Datant de même époque que Berriane, elle offre, à distance, un épanelage similaire. Les tons clairs dominant sur les façades, le minaret ressort en blanc, avec, aussi, l'imposante masse verte de la palmeraie. Ses 30'000 palmiers produisent des dattes de qualité réputée. La cité est entourée de remparts, quelques rares portes garantissent un étroit contrôle. Le bâti est, à l'époque de notre voyage, en piètre état, la salubrité des rues et venelles est des plus aléatoire.













## Metlili Châamba, Seb Seb



Au sud, à l'écart de la route vers El Goléa, ces deux localités voisines, plus ouvertes sur l'extérieur, en proximité de vastes palmeraies, irriguées par d'imposants puits à balanciers. Metlili Châamba tient son nom de la tribu des Châamba, qui vinrent s'installer aux débuts du XIVe. siècle. Rivaux des Mozabites en religion comme en possession des terres, réputés brigands, ils n'en étaient pas moins d'appréciés méharistes dans les troupes françaises du Sahara.

La palmeraie de Metlili compte environ 80'000 palmiers, produisant les réputées dattes *neglet nur* («doigts de lumière» ).

(Ci-contre « Chamelier Châamba », carte postale française du XIXe. siècle, anonyme).





Partie du même territoire que Metlili, à une vingtaine de kilomètres, Seb Seb est une charmante petite oasis, où l'on cultive l'arachide. Les puits à balancier y sont très nombreux.

Quelques tombeaux d'un saint, d'un marabout, apportent leur tache de blancheur dans la composition picturale.



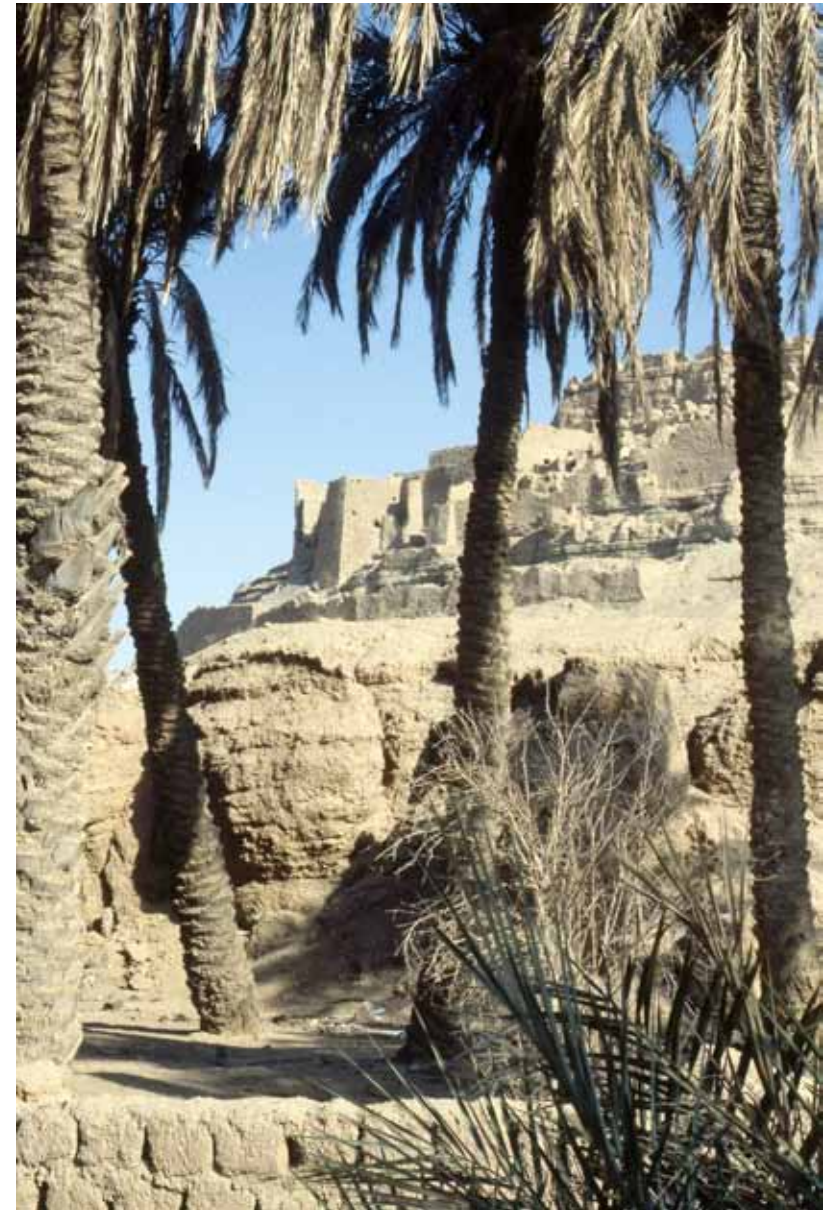
## El Goléa - El Ménia



El Goléa - El Menia.  
Double dénomination, au gré des fluctuations politiques.  
Importante ville-relais fondée au Xe siècle, historiquement peuplée de Châamba.  
Lieu d'une importante mission des Pères Blancs, Charles de Foucauld y a son tombeau.  
Elle se singularise par l'imposant piton rocheux, avec la ruine de son ancienne forteresse au sommet.  
Forte commune d'environ 40'000 habitants, son marché est très fréquenté, la population y est plus ouverte aux contacts.



A gauche :  
Dessin de Charles de Foucauld, daté 10.11.1885.  
Dim. originales 21 x 13 cm.  
(BNF.Société de Géographie)





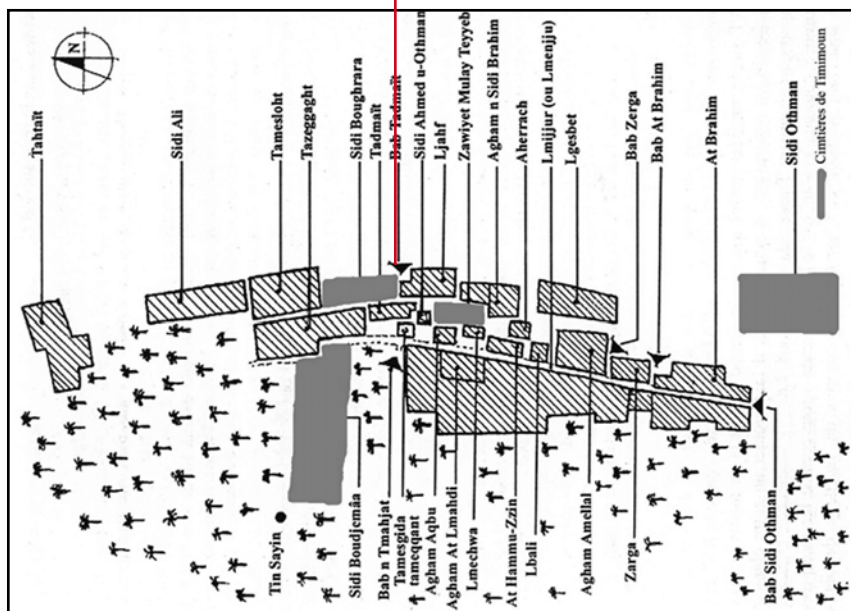




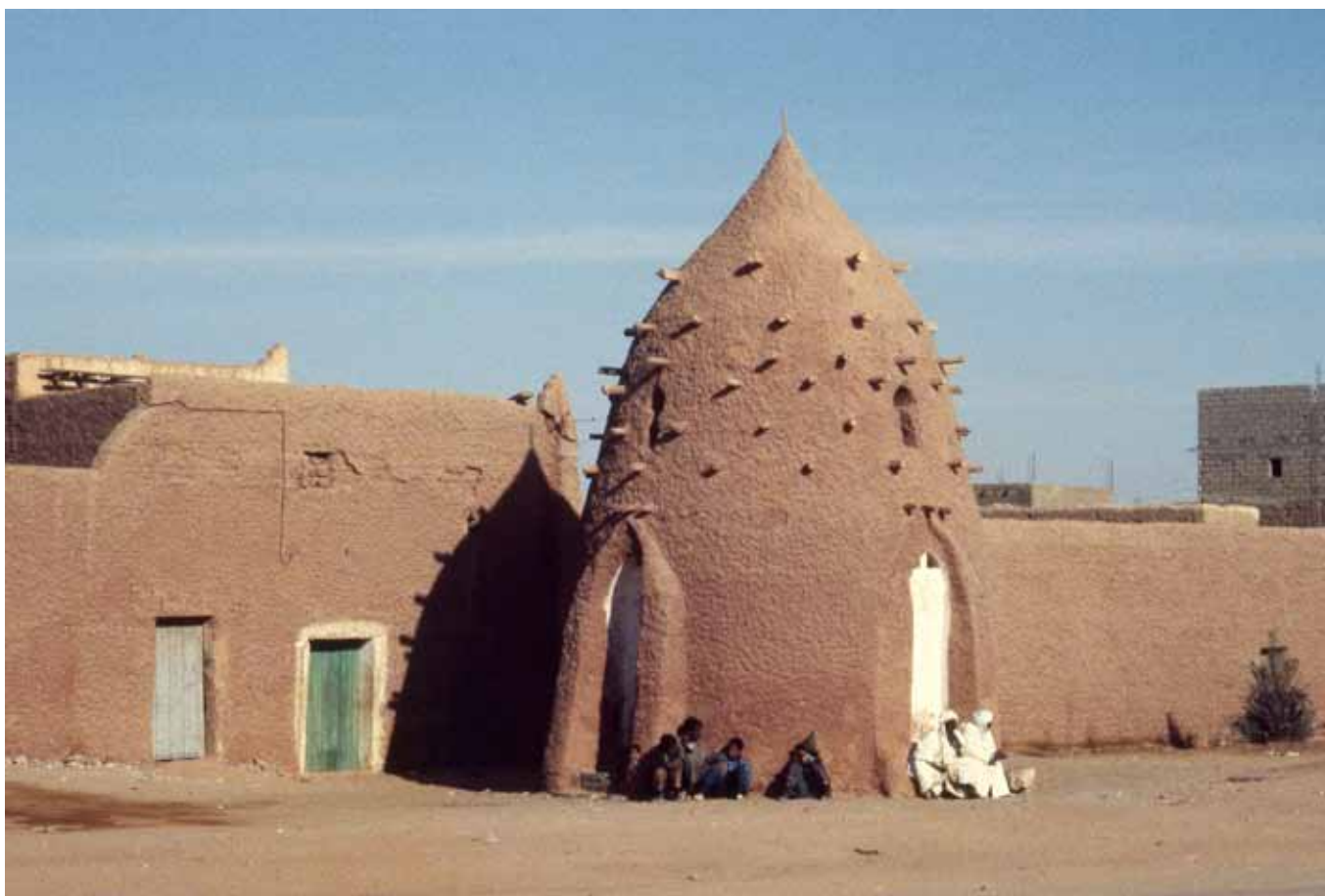
# Timimoun



Timimoun, ses murs, en bouclier face à l'harmattan, ce vent saharien du nord-est porteur du sable du Tadémaït. Au centre du dispositif, la porte principale, nommée Bab' Tademaït. (Plan selon Belli-Djeradi)







«Timimoun, l'oasis rouge», son architecture de style dit «soudanais», sous enduit de terre ocre rouge. Située à l'articulation entre le Grand Erg Occidental au nord, et le sévère Plateau du Tademaït au sud. Dans cet environnement aride, Timimoun jouit d'une importante palmeraie, irriguée par des puits et un superbe réseau de canaux de distribution aux parcelles, dont le fameux «peigne de Timimoun» (illustrations au chapitre «Hydraulique - Les foggaras»). La ville aurait été fondée au XIIIe. siècle, des traces témoignent d'une occupation humaine dès la préhistoire. Située aux portes du Gourara, Timimoun en été a un des centres actifs, avant que les villes de l'Ouest oranais ne s'imposent. En face du vieux ksar, toujours habité, coeur des activités traditionnelles, des fêtes, se situe la «ville moderne». Développée à l'époque de la colonisation française, et abrite les services publics pour la population de la daïra (commune), forte d'environ 50'000 habitants.





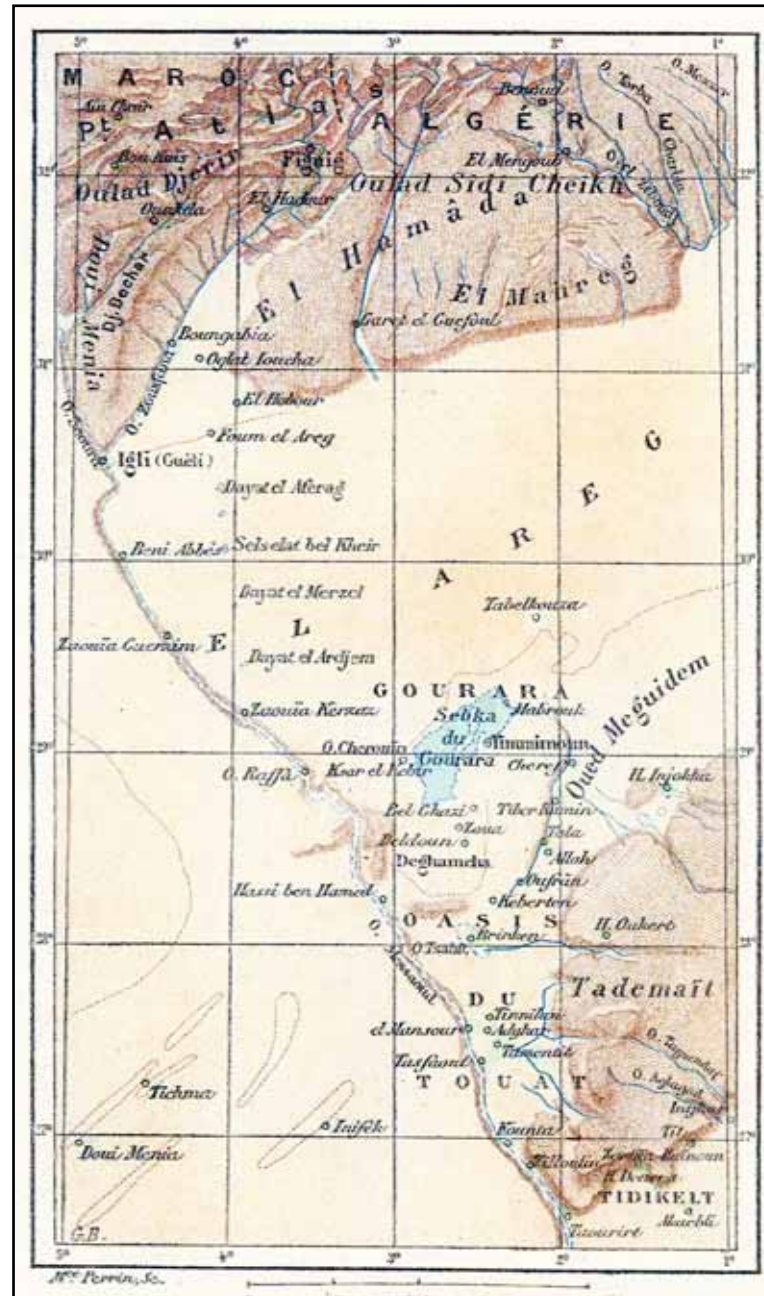
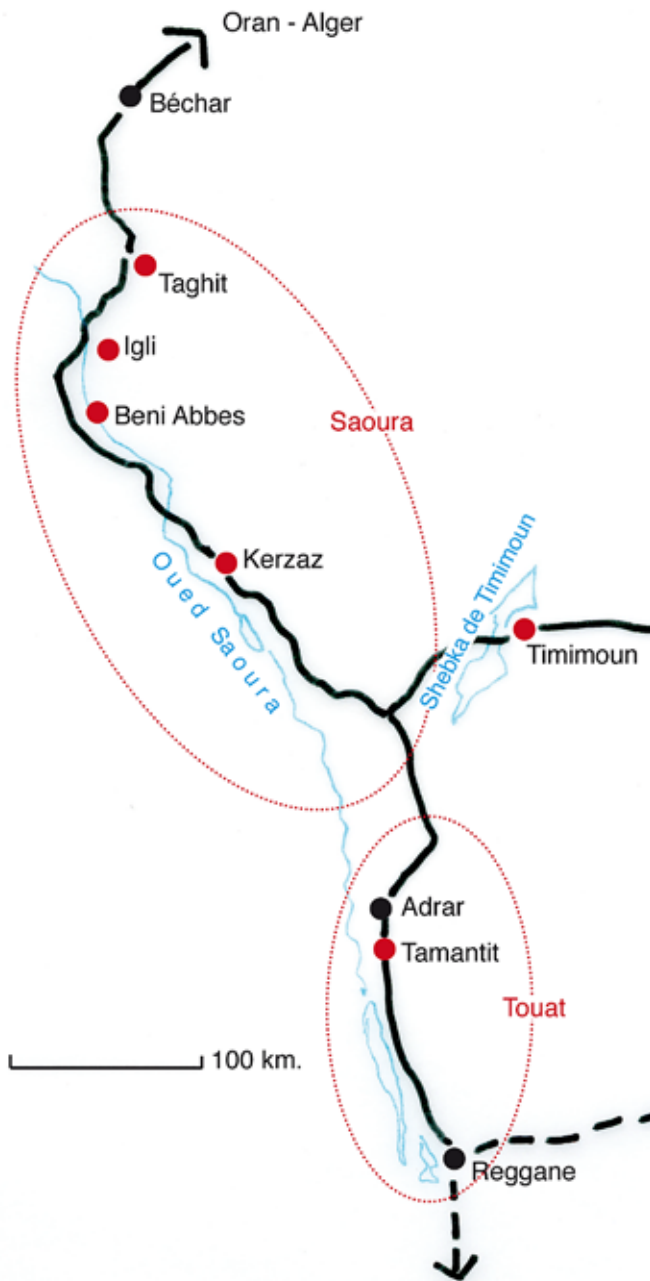
La vaste Palmeraie de Timimoum se développe sur une déclivité ouest du Plateau du Tademaït, qui s'ouvre en balcon sur la dépression de la Shebka, bassin sédimentaire de la taille du Lac Léman, où se situa un lac, qui fut navigable selon des peintures rupestres.







## Touat, Saoura



Les deux régions du Touat et de la Saoura se succèdent le long du grand axe occidental du sahara algérien, qui d'Oran permet de joindre le Mali, via Béchar, Adrar et Reggane, puis la Piste du Tanezrouft et le mythique poste frontière de Bordj Mokhtar.

Touat - Saoura, l'un des plus beaux itinéraires du pays. L'une des raisons en est la présence, quasi permanente, de l'eau : l'oued Saoura. En serré entre, à l'est, le Grand Erg Occidental et le Plateau du Tademaït, et à l'ouest l'Erg El Raoui qui s'étend sur le territoire marocain, l'Oued Saoura forme comme une vallée, le long de laquelle s'égrènent d'anciens ksour, certains abandonnés, leurs marabouts, leurs palmeraies.

Dans les espaces irrigués, la diversité biologique est étonnante, en contraste, en opposition avec le désert adjacent, deux éléments que l'on englobe dans la même vue.

A gauche, la carte synoptique donne en rouge les sites principaux documentés, en partie dans les chapitres «Hydraulique» et «Agriculture».

La carte ancienne, de 1894, détaille les éléments structurant du paysage. (selon Wikimedia common).

Page adjacente :

Paysage du Touat, tout minéral. D'anciens ksour, largement à l'abandon, se confondent, se noient dans l'image générale. Architecture de terre, ils retournent à la terre.







## Kerzaz

L'oued Saoura a creusé son lit, le ksar de Kerzaz apparaît au sommet d'une falaise ocre. Le ksar, l'eau de l'oued, la palmeraie, tout le pittoresque de l'oasis.









## Beni Abbès



Beni Abbès, une étape importante au cœur de la «Route des Oasis», dans un site remarquable, où se conjuguent tous les ingrédients du paysage saharien : les impressionnantes dunes, la vaste palmeraie, et l'eau de l'Oued Saoura. Sa grande palmeraie comporterait environ 10'000 palmiers et fruitiers. Forte bourgade, elle avait plus de 20'000 habitants dans les années 1980 lors de nos voyages, ils ne sont plus que 11'400 au recensement de 2008. Exode rural, vers les villes et leurs banlieues encombrées.

En 1901-1904, puis en 1905, le R.P. Charles de Foucauld y vient tout d'abord en ermite, puis fonde sa confrérie «Fraternité», avant de se retirer définitivement au Hoggar. Beni Abbès fut le point de départ de la première liaison Algérie-Mauritanie-Dakar par le commandant Augiéras en 1920-21.

Le ksar, adossé au vaste système dunaire du Grand Erg Occidental, est dominé par la haute dune, que tout voyageur se doit de gravir, ayant fait étape à l'Hôtel Rym («La Gazelle»), oeuvre de l'architecte français F. Pouillon.

Dans cette partie de son cours, l'oued Saoura est au centre d'une bonne plaine, zone d'expansion tenant le ksar à l'abri des crues torrentielles. Les crues des oueds sont rares autant qu'imprévisibles et violentes, et font, toujours, de dramatiques dégâts, L'histoire, «notre» histoire, retient la noyade de Isabelle Eberhardt (1877-1904) à Aïn Sefra, plus au nord sur la même route.









Igli et Taghit, deux oasis cernées par les dunes mouvantes du Grand Erg Occidental, entretenant, grâce à la présence de l'oued Saoura, de grandes palmeraies. Aux abords, contraste dans le paysage, la « hammada », ces plateaux rocailloux, dont la caillasse apparaît bleue / verte, effet de couleur complémentaire du spectre lumineux, où le jaune / orangé du sable domine.







## Taghit



Taghit, à une petite centaine de kilomètres de Béchar, est l'une des premières oasis sur la route du sud. Le ksar est installé sur une éminence rocheuse, dominant la vaste palmeraie, qui s'étend sur vingt kilomètres.

Des artefacts préhistoriques attestent d'un peuplement plus dense qu'actuellement : l'époque du «Sahara vert». Et le dépeuplement va se poursuivre, l'état du bâti dans le ksar en témoigne, les parties à l'abandon sont nombreuses.









## Postface

Photographies et notes de terrain à la base de ce document remontent aux voyages effectués il y a quatre décennies ; la situation a évidemment changé, et l'avenir n'est pas riant pour ce milieu particulier, si fragile. Quel avenir pour ces communautés, leurs ressources, leurs aménagements ? Quatre facteurs, dont on constate la dégradation, vont inéluctablement péjorer les possibilités de vie au Nord Sahara, en particulier dans cette partie algérienne. Très sommairement, on peut en dresser le diagnostic suivant.

### Hydrologie

La gestion des ressources hydriques est évidemment cruciale pour la vie dans ce Nord Sahara. La surexploitation des eaux souterraines – l'effet des pompes mécaniques – induit une raréfaction de la ressource. Simultanément, la mauvaise gestion des eaux d'irrigation en aval des dispositifs hydrauliques mène à une remontée des nappes phréatiques et leur sursalinisation, nuisible aux palmeraies, et avec l'émergence de mares d'eaux mortes, attirant les moustiques, porteurs de malaria.

### Climat

Le réchauffement général avéré du climat de la planète frappe évidemment durement les zones déjà désertiques, la « désertification » ne pourra que s'amplifier. Les températures extrêmes approchant le seuil de viabilité pour les humains - les 50° C fixés par les administrations de divers pays africains - , l'augmentation des fréquences des « événements météorologiques », par exemple des crues des oueds destructives des frêles aménagements hydrauliques. Autant d'effets qui se manifestent déjà depuis quelques années.

### Urbanisation

Même si elle semble actuellement en phase de stabilisation, la croissance démographique de l'Algérie a été très importante au cours des vingt dernières années. Il s'ensuit une urbanisation importante de toutes les localités, y compris dans les quelques cités sahariennes. Des images de satellites nous montrent l'expansion, en périphéries des ksour, de nouveaux quartiers, en rupture complète avec les anciens tissus urbains. Dans la Vallée du M'Zab, on voit la liaison complète entre les cités, par une marée de constructions manifestement exogènes par rapport à l'ancienne typologie. A Timimoun, face au vieux ksar, ce qui n'était qu'une aimable « ville moderne » de l'époque coloniale s'est fortement agrandie, sur un maillage orthogonal d'avenues et de rues, augmentées de « ronds-points ».

### Société

Ces sociétés, tenues dans des règles de vie assurant leur survie au milieu d'un environnement physique hostile, sont en proie à des luttes internes, résultant, d'une part, de l'influence de « l'islam politique », d'autre part de la résurgence d'anciennes inimitiés entre tribus et/ou sous-groupes religieux. Et puis aussi, l'irruption de « la modernité », et les aspirations à un autre mode de vie qu'elle suscite.

### Un patrimoine en danger

Sous ces effets et influences divers, le fort, typique, patrimoine que représentent les oasis dans leur composantes physiques – ressources, aménagement du territoire et habitat – est en danger de disparition. Le mode de vie ancestral, la typologie de l'habitat, ne conviennent plus, évidemment, aux jeunes générations, éduquées « dans la modernité ».

Divers pays se sont orientés vers le tourisme pour préserver quelques parties d'anciennes structures – les trulli des Pouilles en Italie, l'habitat troglodyte du sud tunisien, celui de Cappadoce en Turquie, les tentatives d'éco-tourisme dans les cases de Casamance au Sénégal, etc. – mais on sait maintenant les revers que comporte « l'industrie touristique ». Et la clientèle est versatile, changeant rapidement de destinations, au gré des modes et tendances, mais aussi des situations politiques des régions de destinations.

Sous tous ces aspects, l'avenir des Oasis algériennes est bien sombre. Ce document se veut modeste trace pour la mémoire des lieux. ■



## Références

### Bibliographie sommaire (ouvrages et articles)

- Rahal Aggoun. L'impact de qualité architecturale sur le tourisme et la réhabilitation des ksours.2014
- Keira Bachar. La vallée du M'Zab : mutations urbaines et préoccupations socio-environnementales.2021
- Yousfi Badreddine. Les territoires sahariens en Algérie. Gouvernance, acteurs et recomposition territoriale. 2017 / Mobilités, transports et échanges villes-ksour dans le Sud-Ouest algérien. 2018
- Pierre Robert Baduel. Habitat, État, Société au Maghreb. 2002
- Saïd Belguidoum. Urbanisation et urbanité au Sahara. 2002
- Naima Bembousta. Les foggaras en Algérie : Système d'irrigation traditionnel, œuvre socio-économique et culturelle. s.d
- Ahmed Bendjelid et al. Territoires sahariens algériens à l'aube du XXIe siècle. 2018
- Yazid Ben Hounet. L'Algérie des tribus. Le fait tribal dans le Haut-Ouest contemporain.2009
- Mounia Bouali-Messahel. Tafilalet, un projet communautaire pour la sauvegarde de la Vallée du M'Zab.2005
- Christian Bousquet. L'habitat mozabite au M'Zab.2002
- Mustapha Ameur Djeradi. L'architecture ksourienne (Algérie) entre signes et signifiants. 2012-2014.
- S. Doumane. Mzab (ou M'zab) : Histoire et société. 2012
- Salem Idda et al. Monument historique ou système bien vivant ? Les foggaras des oasis du Touat (Algérie) et leur réalimentation en eau par pompage.2017
- T. Idder et al. La surexploitation des ressources hydriques au Sahara algérien et ses conséquences sur l'environnement.2013
- Yaël Kouzmine et al. Etapes de la structuration d'un désert : l'espace saharien algérien entre convoitises économiques, projets politiques et aménagement du territoire. 2009 / Démographie et urbanisation au Sahara algérien à l'aube du XXIe siècle. 2018
- HM. Maachou. Le M'Zab: De la Pentapole à la « Métropole ».2013
- Jean Modot. Algérie. Guide Bleu.1981
- Lina Mouabouté. Toujours plus chaud, le Sahara algérien souffre du changement climatique. 2016
- Tayeb Otmane. Timimoun, évolution et enjeux actuels d'une oasis saharienne algérienne.2011
- Boualem Remini, C.Rezoug. La khottara de la Saoura : Un patrimoine hydraulique en déclin.2002 / La foggara en Algérie : Un patrimoine mondial.2010
- Manuelle Roche. Le M'Zab, architecture ibadite en Algérie.1970



